



Groupement d'intérêt scientifique
INED - IRD - PARIS I - PARIS V - PARIS X

valorisation • formation • expertise • documentation

Séminaire permanent 2005-2007
« Mobilités et migrations internationales :
impacts sociaux et territoriaux »

Mobilités spatiales et mutations environnementales : des processus interactifs

Journée du 15 juin 2006
Coordonnée par Hervé Domenach

**L'émigration campagne-ville,
seule dynamique démographique rurale du Sud bolivien ?**

Ceydric MARTIN

Démographe

Introduction

En Bolivie, la croissance de la population urbaine a été plus tardive que dans le reste de l'Amérique Latine, mais brutale, puisqu'elle est passée de 23 % de la population totale bolivienne en 1950 à 57 % en 2001. Cette tendance est liée aux importantes migrations des campagnes vers les villes boliviennes, l'exode rural ayant été massif dans le pays durant les 50 dernières années, notamment provoqué par : une agriculture traditionnelle peu compétitive, le morcellement des terres dû à l'augmentation de la population, le désir de modernité des jeunes et des crises environnementales (MARTIN 2005).

Ainsi est-il couramment admis que l'évolution globalement stagnante de la population rurale bolivienne soit à attribuer aux migrations campagnes-villes. Mais on peut cependant s'interroger sur l'exactitude de tels propos, notamment sur l'existence d'autres dynamiques migratoires. On peut aussi se demander dans quelle mesure cette évolution répond à des logiques différentes dans l'*Occidente* et dans l'*Oriente*, et si les dynamiques rurales participent aux transferts de population entre les 2 ensembles.

C'est à partir de l'exemple du Tarija que nous nous interrogerons sur la pluralité éventuelle des dynamiques démographiques des populations rurales du Sud bolivien. Ce petit département (environ 40 000 km²) est peuplé d'environ 400 000 habitants (250 000 en villes, 150 00 à la campagne, recensement INE 2001). Il est particulièrement adapté à l'observation des dynamiques dans leur diversité dans la mesure où il se situe à la charnière entre l'*Occident* et l'*Oriente* bolivien, et que le programme d'enquête de migration Frontarbol (mené entre 2001 et 2005) produit des données sur l'ensemble des villes, mais aussi dans diverses zones rurales, dans l'*Occidente* et dans l'*Oriente* (PUBLI CORDOBA).

Dans un premier temps, nous reviendrons sur l'observation des dynamiques démographiques rurales selon les indicateurs fournis par l'INE (institut national de statistique bolivien) et les enquêtes Frontarbol menées dans les villes du département du Tarija. Nous utiliserons ensuite les enquêtes rurales du même programme pour définir les dynamiques propres à certaines campagnes, dans l'*Occidente* tout d'abord, puis dans l'*Oriente*.

1 -Exode rurale et urbanisation

Comme pour le reste de la Bolivie, la population du Tarija est en forte augmentation depuis le milieu du XXe siècle, puisqu'elle triple entre 1950 et 2001 (elle passe de 130 à 400 000 habitants) avec un accroissement particulièrement net entre 1976 et 2001 (multipliée par 2).

Si l'on observe cette augmentation récente selon le milieu d'habitat, on constate que l'accélération de la croissance démographique est essentiellement liée à celle de la population urbaine qui est *peu signifiante avant 1950, débute* sa croissance entre 1950 et 1976, et *croît très fortement à partir de 1976*, pour devenir plus importante que la population rurale dans les années 80. En parallèle, la dynamique démographique rurale contraste, puisque l'augmentation de la population des campagnes est modérée et régulière entre 1847 et 2001.

Autrement présenté, le taux moyen de variation annuelle de la population urbaine du Tarija est très fort entre 1950 et 2001 (4,8 %) alors qu'il n'est que de 0,7 % dans les campagnes (recensements INE). En considérant le croît naturel soutenu de la population bolivienne durant la deuxième moitié du XX^e siècle (entre 20 et 25 %, CELADE 2004), en ville et en campagne (désagrégation non disponible), on peut supposer le rôle important joué par les mouvements migratoires dans cet écart entre

la croissance urbaine et rurale. C'est par rapport à ces migrations campagne-ville que nous emploierons à présent les enquêtes réalisées dans les villes du Tarija.

L'observation du lieu de naissance des chefs de ménage dans les 4 villes enquêtées révèle que plus des 2/3 des chefs de ménage sont des immigrés, proportion qui atteint même les 80 % dans le cas de Yacuiba. Ces immigrés seraient en majorité issus de l'exode rurale si l'on considère que plus de la moitié des non natifs sont nés dans une localité rurale bolivienne (plus précisément entre 52 et 58%).

Par ailleurs, le poids de la population rurale dans la croissance urbaine semble renforcé par l'observation de l'âge d'installation dans les villes du Tarija des non natifs d'origine rurale ainsi que de leur sexe. On remarquera la jeunesse de ces migrants lors de leur arrivée en ville (50 % ont moins de 20 ans lors de leur installation, 70 % ont moins de 30 ans) et la part importante de femmes dans ces migrants (près de 55 % des migrants ruraux sont de sexe féminin).

Ces développements confirment d'importants transferts de population campagne-ville depuis 50 ans qui ont pour conséquence une augmentation des populations urbaines en défaveur de celle rurales. Une autre conséquence est l'apparition de déséquilibres dans la structure par âge, où les très jeunes sont surreprésentés en campagne, les individus de 15-40 ans, en âge de travailler et de procréer, sont plus nombreux en ville, et les populations plus âgées sont légèrement plus représentées en milieu rural.

Ce sont ces dynamiques que nous proposerons d'observer selon que l'on se positionne dans l'*Occidente* ou l'*Oriente* du département, et à partir d'unités d'analyses rurales.

2 - L'*Occidente* et ses migrations internationales

Dans l'*Occidente* du Tarija, l'amplitude des dénivelés est particulièrement importante entre les fonds de vallées à 2000 mètres et les sommets à 4000 mètres. Le climat y est rude, puisque les précipitations y sont faibles (jusqu'à 200 mm/an) et les gelées hivernales fréquentes. Par ailleurs, l'érosion hydrographique et éolienne est très importante, et les paysages sont ainsi souvent désertiques (type altiplano, ou sols ravinés), avec des champs de termitière.

L'*Occidente* urbain du Tarija est composé par la ville de Tarija, capitale, ville principale et unique ville coloniale du département du Tarija, qui comptait 135 783 habitants en 2001 et qui a connu une croissance soutenue durant les 50 dernières années (+ 4,2 %/an de tmva¹).

L'*Occidente* rural (106 783 habitants), est peuplé par une population métissée entre indiens et espagnols, historiquement sédentaires, qui pratique traditionnellement l'agriculture. C'est à partir de la vallée de Tolomosa, située dans les larges vallées centrales qui entourent la capitale départementale, que nous nous proposons d'observer une dynamique démographique rurale de l'*Occidente*.

¹ Taux Moyen de Variation Annuelle

La vallée de Tolomosa est longue de 20 km, large de 6. Bien que située aux portes de la ville de Tarija, elle est indéniablement rurale, composée de communautés isolées et faiblement équipées, et dont 80 % des ménages vivent de la petite agriculture. C'est dans cette vallée, peuplée de 8 000 habitants au recensement de 2001, répartis dans 14 communautés, que s'est déroulée l'enquête Entol en février 2002. Lors de l'enquête ; l'objectif était de prendre en compte la diversité de ces communautés à partir de critères de taille, d'accès aux ressources hydrographiques, de type dominant de système productif et d'accessibilité. A l'intérieur des 5 communautés sélectionnées et en l'absence de document cartographique, nous avons procédé à des sondages par choix raisonnés et enquêté plus de 200 ménages.

D'un point de vue démographique, la croissance récente est quasi nulle dans l'*Occidente* rural du Tarija, qu'il s'agisse de l'*Occidente* rural (0,6% de tmva entre 1992 et 2001) ou seulement de la vallée de Tolomosa (0,4%). -Dans les 2 cas, on observe un fort déficit des jeunes et des très jeunes qu'il convient d'expliquer.

Signalons tout d'abord que Tolomosa n'est pas un lieu d'immigration puisque plus de 90 % des chefs de ménage sont natifs de la vallée. Par contre, on a recensé dans les localités enquêtées une très forte émigration, puisque 85 % des ménages déclarent au moins un événement migratoire. Ces départs se font pour la plupart pour travailler (plus de 85 % des événements migratoires²). Parmi ces déplacements professionnels,

² Les 765 événements migratoires sont composés de descendants émigrants (enfants des chefs de ménage ou de leurs conjoints qui ont quitté la vallée, 350 cas) ; de migrations antérieures (migrations des membres du foyer d'au moins 6 mois, et dont les années de départ et de retour sont identiques, 146 cas) ; et de migrations saisonnières (jusqu'en 2000, migrations des membres du foyer d'au moins 6 mois, et dont les années de départ et de

c'est incontestablement l'agriculture qui constitue l'activité dominante (plus des ¾) et l'Argentine qui représente indéniablement la destination principale (85 % des événements).

Il s'agit donc d'une émigration professionnelle vers un secteur d'activité plutôt pratiqué en campagne ou en périphérie des villes, et surtout, vers l'Argentine, et non vers la ville voisine de Tarija, pourtant située aux portes de la vallée.

Toujours dans l'objectif de caractériser ce mouvement migratoire, signalons que les migrations longues et courtes répondent à des stratégies selon la situation des communautés. Des facteurs tels que l'isolement, la présence d'irrigation, et l'importance de l'élevage ou de telles ou telles cultures influent sur les besoins en main-d'œuvre et sur les temporalités des migrations.

L'émigration depuis Tolomosa illustre une dynamique démographique des campagnes de l'*Occidente* du Tarija. L'émigration rurale y est très forte, mais elle ne se fait pas en direction des villes boliviennes, et sans doute que partiellement en direction des villes Argentines et de ce fait diffère de l'exode rural. Elle revêt différentes formes qui permettent de mieux comprendre les déséquilibres observés. Ainsi la descendance ayant émigré comble les flancs creux des 15-35 ans, la descendance de la descendance compléterait le creux des très jeunes, et - dynamique démographique supplémentaire - le creux des jeunes actifs s'accroît une partie de l'année dans la vallée, lors des migrations saisonnières.

retour différent, 158 cas ; déplacements saisonniers en 2001, migrations des membres du foyer en 2001 d'au moins 1 mois, 111 cas).

3 –L’Orienté et ses dynamiques multiples

Dans l’Orienté tarijénien, les dénivelés sont aussi importants que dans l’Occidenté mais les altitudes beaucoup plus modestes (entre 2 000 et 600 mètres). Le climat y est nettement moins rude que dans l’Occidenté puisque les précipitations peuvent être abondantes (jusqu’à 2 000 mm/an) et les gelées hivernales y sont rares. On y observe une végétation plus dense. L’Orienté est composé de deux ensembles principaux : les derniers plissements andins, qui correspondent aux vallées subandines, et la plaine du Chaco. Entre les deux se situe le piémont.

La population urbaine de l’Orienté est en très forte croissance depuis 50 ans (tmva de 6,2% entre 1950 et 2001, recensements INE). Cela s’explique par l’apparition récente des 3 villes (qui totalisent 106 789 habitants en 2001) : Bermejo et Yacuiba, dont le développement est principalement lié au commerce transfrontalier, et Villamontes, dont la croissance est en relation avec des effets de sites (notamment au croisement entre piémont et Pilcomayo, principale rivière du Sud bolivien).

Pour ce qui est des campagnes de l’Orienté, retenons qu’elles étaient historiquement peuplées d’autochtones nomades, ne pratiquant pas l’agriculture, mais plutôt la pêche, l’élevage, la sylviculture, population qui a été décimée par les guerres de colonisation puis par la guerre du Chaco (années 30). Cependant, à la différence de la population rurale de l’Occidenté, l’accroissement de celle de l’Orienté depuis 50 ans est en augmentation constante (1950-1976 : tmva de 0,4 %, 1976-1992 : 1,0%, 1992-2001 : 1,8%).

Nous illustrerons cette évolution, et les dynamiques particulières au développement des campagnes orientales, par deux unités d'analyses qui ont été enquêtées lors d'Envil 2002, au mois de juillet. D'une part la communauté de Caigua, sur le piémont, à 20 km au Nord de la ville de Villamontes³. D'autre part la localité de Carapari, à la jonction entre les vallées subandines et le piémont⁴.

La communauté Caigua, se situe dans la partie Nord du piémont chaqueñien. Comme dans le reste du piémont, cette zone bénéficie d'avantages naturels importants : humidité (précipitations annuelles de 1000 à 1200 mm), chaleur (température mensuelle moyenne de 17 à 27 °C) et sols fertiles (dû à des dépôts alluvionnaires). De plus, la région constitue la voie de liaison historique entre l'Argentine et Santa Cruz (capitale de l'*Oriente* Bolivien, l'une des plus grandes villes du pays), d'où la présence d'importantes voies de communications (route goudronnée, voie ferrée). Ces différents facteurs ont favorisé l'apparition de toute une série de localités rurales et les villes de Villamontes (sur la carte) et de Yacuiba (à la frontière avec l'Argentine).

A Caigua, la croissance démographique est soutenue (selon l'INE, tmva de 3,4% entre 1976 et 2001, population totale de 700 habitants en 2001). Ceci est dû à l'installation^{5*} massive d'immigrés, puisque 82 % de chefs de ménage non natifs de la communauté.

Comment expliquer cette attractivité récente ? Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la région est peuplée d'autochtones nomades, pratiquant essentiellement l'élevage. Les marchés proches sont peu nombreux, et les

³ Notons qu'en l'absence de cartographie, c'est par choix raisonnés que nous avons sélectionné les 72 ménages enquêtés dans la communauté.

⁴ L'existence d'une cartographie de la localité nous a permis de sélectionner de manière aléatoire les 100 ménages recensés à Carapari.

⁵ Première installation de l'individu pour une durée supérieure ou égale à 6 mois

voies de communication mauvaises. Cette situation a été bouleversée à partir de 1950, notamment par la réforme agraire de 1953 (qui a favorisé la distribution de terres dans la région), par l'amélioration des voies de communication, par des projets agro-industriels, et la croissance soudaine des villes de l'*Oriente*.

D'ailleurs, dans le cas de Caigua, les installations se sont faites à partir de 1980, et elles se sont traduites par deux phases. Tout d'abord, dans les années 80, ce qui correspond à l'ouverture d'une raffinerie d'huile dans la ville voisine de Villamontes, qui a entraînée une demande en soja. Ensuite, dans les années 90, lorsque la route a été goudronnée, ce qui a notamment ouvert de nouveaux marchés pour la production agricole de la communauté, par exemple celui de la ville de Yacuiba, qui est alors en pleine expansion.

A noter également aussi que les immigrants sont jeunes à leur installation (près de 85 % ont moins de 35 ans) et que les hommes sont légèrement surreprésentés (55 % d'immigrants masculins). On peut donc supposer qu'il s'agit de familles avec enfants, ou d'hommes célibataires. Par ailleurs, l'étude des origines est intéressante, car elle montre l'étendue de l'aire d'attractivité de Caigua. Certes un petit 1/3 des immigrants vient d'autres campagnes de l'*Oriente*, plus reculées, mais 1/3 vient aussi de campagne de l'*Occidente*, situées à au moins 10 heures de bus de Caigua, et un dernier 1/3 vient des villes, essentiellement de petites localités urbaines du Sud-Est Bolivien.

Voilà donc une population jeune, qui vient de loin pour vivre et travailler dans une communauté rurale de l'*Oriente* Bolivien, ce qui illustre bien le dynamisme de cette région du piémont à partir de 1950.

La localité de Carapari constitue notre 2^{ième} unité d'analyse des dynamiques démographiques de l'*Oriente*. Il s'agit d'une communauté plus

ancienne que Caigua, aux fondements agricoles, et qui comptait environ 1 000 habitants au recensement INE de 2001. A noter qu'elle est située proche de gisements tout d'abord pétroliers, puis gaziers, ces derniers étant parmi les plus importants du pays, et ont été choisis symboliquement par Evo Morales pour annoncer la nationalisation des ressources gazières en 2006. Enfin, Carapari est la capitale du *municipio* du même nom, unité administrative créée lors de la décentralisation de 1994, ce qui lui permet notamment de bénéficier de redevances gazières d'envergure.

La dynamique démographique de Carapari se caractérise par une très forte variation annuelle entre 1992 et 2001 (9,1%) ; croissance qu'il convient d'expliquer.

Pour comprendre cette évolution, l'observation de l'activité des habitants de Carapari est tout d'abord instructive. Premièrement, notons que pour une communauté rurale, l'agriculture et l'élevage n'occupe que 13 % de la population active. Deuxièmement, vu sa localisation, on recense logiquement une partie de la population travaillant directement en relation avec le secteur des hydrocarbures (8%). Troisièmement, on pourra s'étonner de la part prépondérante des services (73 % de la population active), ce qui s'explique par la fonction de capitale de *municipio* qui génère des emplois dans l'administration, mais aussi dans l'enseignement (18 % de la population active), et la proximité des gisements gaziers, qui crée une émulation et engendre l'existence de services divers (transport, restauration, hôtellerie).

Cette situation singulière dans les campagnes boliviennes a rendu Carapari attractive puisqu'une large majorité des chefs de ménages (57%) ne sont pas natifs de la communauté. Comme à Caigua, notons la diversité des origines de ces non natifs : 26 % sont nés dans des localités

rurales de l'*Oriente*, proche de Carapari, ¼ vient des campagnes de l'*Occidente*, bien plus lointaines, et surtout, près de la moitié sont nés dans des villes boliviennes, certaines proches comme Yacuiba, d'autres beaucoup plus lointaines tel La Paz (à 30 heures de bus). Par ailleurs, notons que la venue de ces non natifs est liée au secteur tertiaire dans la mesure où 60 % sont venus travailler à Carapari et dont 68 % l'ont fait dans le secteur des services.

Autre élément intéressant, si l'on considère les 43 % des chefs de ménage natifs de Carapari, remarquons que plus de la moitié (54 %) ont effectué au moins une migration depuis la localité, en optant pour un retour. Ceci souligne sans doute un aspect supplémentaire de l'attractivité de Carapari, car sur ces chefs de famille, émigrant et étant revenus, près des ¾ s'étaient rendus en ville et ont décidé de réintégrer leur communauté d'origine. Cette aspect est d'ailleurs renforcé par le fait qu'il ne s'agit pas de retours en fin de vie active vers la communauté, puisque 83% avaient moins de 40 ans lors de leur retour à Carapari, et que 74 % travaillaient dans le secteur des services lors de l'enquête d'Envil 2002.

Enfin, comme à Caigua, la mise en relation, entre l'arrivée des non natifs installés à l'âge de 15 ans et plus et les principaux événements qui ont marqué Carapari, est signifiante. Une première vague de migrants, entre 1970 et 1985, pourrait être liée à l'activité pétrolière de l'époque, alors que la forte augmentation à partir du début des années 90, serait à associer à la décentralisation et aux premières prospections et exploitations gazières dans la région.

Conclusion

De manière générale, l'exode rural est la principale dynamique démographique des campagnes du Tarija. Depuis 50 ans, on a constaté des migrations massives depuis les arrières pays ou même des zones rurales plus éloignées vers les villes du département. Ainsi, de jeunes actifs en âge de procréer s'installent massivement en ville, et ils délaissent les campagnes dont les structures démographiques se trouvent largement amputées. Cependant, cette tendance générale occulte des dynamiques rurales qui s'avèrent variées.

Dans l'*Occidente*, où les prélèvements sont particulièrement importants, l'exemple de Tolomosa a montré le rôle essentiel joué par l'émigration internationale. Les jeunes Tolomosains quittent leur vallée, mais pour se rendre en Argentine et non dans la ville voisine de Tarija. De plus, notre analyse a fait apparaître un autre type de mouvement migratoire, saisonnier, selon les besoins des communautés. Il a pour conséquence d'accroître le déficit de jeunes durant une partie de l'année.

Dans l'*Oriente*, la croissance de la population rurale est moins stagnante que dans l'*Occidente*. Cette différence peut-être attribuée à l'existence de dynamiques propres à la région. Qu'il s'agisse de la colonisation agricole à Caigua, ou du développement d'un centre administratif à Carapari, favorisé par l'émulation d'activités pétrolières et gazières, les exemples étudiés soulignent la présence de zones rurales attractives. Elles drainent ainsi une population venant des campagnes plus isolées, proches ou lointaines, et participent même aux transferts de population entre *Occidente* et *Oriente*. Enfin, ces petites localités rurales attirent aussi des migrants provenant de villes, moyennes et grandes.

Ces dynamiques multiples participent au complexe migratoire que l'on observe dans le sud bolivien. Elles soulignent l'instabilité du peuplement bolivien qui répond à des logiques politiques, économiques et

environnementales, et elle constitue un défi pour la gestion actuelle et future de l'espace.

Ceci dit, cette diversité des dynamiques rurales va malgré tout dans le sens de la concentration du peuplement qui s'organise indéniablement autour des villes. Dans l'*Occidente*, de manière générale, les campagnes vieillissantes vont sans doute continuer à se vider. Cependant, celles qui entourent la ville de Tarija, tel Tolomosa, seront absorbées par la croissance urbaine, ce que l'on note d'ailleurs par l'installation de résidences secondaires dans le Nord de la vallée. Cela renforcera la concentration du peuplement dans les vallées centrales, autour de la capitale départementale. Dans l'*Oriente*, la colonisation agricole à Caigua a pleinement participé à la concentration de peuplement autour des villes de Villamontes et de Yacuiba, le long des axes de communication du piémont. Aujourd'hui, cette colonisation agricole a rencontré ses limites, la croissance de Caigua semble freinée, et on a remarqué une émigration des jeunes de la communauté vers les villes. Enfin, en ce qui concerne Carapari, la petite localité semble en cours d'urbanisation, et devrait prochainement s'imposer comme petite ville sur l'axe reliant la ville de Yacuiba à celle de Tarija, à la frontière entre les vallées subandines et le Chaco.

Bibliographie

CELADE (2004) " America Latina y Caribe: Estimaciones y proyecciones de población 1950-2050 ", *Boletín demográfico* - n° 73, Santiago de Chile, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía, 254 p.

Cortes, Geneviève (2000) *Partir pour rester. Survie et mutation de sociétés paysannes andines (Bolivie)*, Paris, Institut de Recherche pour le Développement, 413 p.

Domenach, Hervé (2001) " Les migrations internationales ", *Les Documents et Manuels du Ceped* - n° 12, Paris, Centre Population et Développement, pp. 51-58

INE (2002 a) *Censo nacional de población y vivienda 2001. Tarija: resultados departamentales*, La Paz, Instituto Nacional de Estadística, 174 p.

INE (2002 b) *Bases de datos. Censo nacional de población y vivienda 2001. Departamento de Tarija*, La Paz, Instituto Nacional de Estadística, cd-rom

Martin, Ceydric (2005) *Complexe migratoire et distribution spatiale de population dans le Sud bolivien. Enquêtes en milieux rural et urbain dans le département du Tarija*, Paris, Université Paris V, Faculté des sciences humaines et sociales – Sorbonne, 703 p.